

La Llorona

un film de Jayro Bustamante

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Au chapitre des dictatures latino-américaines des années 70 et 80, on pense plus souvent au Chili de Pinochet ou à l'Argentine de Videla. Mais le plus féroce et le plus sanguinaire de ces régimes d'exception fut sans doute celui qui tint sous sa coupe le Guatemala, particulièrement sous la présidence d'Efraín Ríos Montt (1981-1983). Dans son troisième film (après *Ixcanul* et *Tremblements*), le cinéaste Jayro Bustamante revient sur cet épisode de l'histoire de son pays, au souvenir d'autant plus douloureux qu'il n'a jamais cicatrisé : après 35 ans de guerre civile et près de 250 000 victimes, dont l'immense majorité était des civils, le retour à la démocratie s'est fait au prix de l'impunité et de l'oubli. Pour métaphoriser ce "passé qui ne passe pas", Jayro Bustamante s'est inspiré de l'une des plus vieilles légendes du folklore latino-américain, celle de la "Llorona" (la pleureuse). Mais sa Llorona à lui n'est pas la mère coupable de la tradition : c'est une vengeresse qui revient tourmenter les bourreaux d'hier, à commencer par ce vieux général qui ressemble à s'y méprendre à Efraín Ríos Montt. Empruntant aux codes du cinéma fantastique contemporain autant qu'à la tradition du "réalisme magique" chère à la littérature latino-américaine, le cinéaste propose une vision originale et puissante, susceptible de toucher le public le plus large, et notamment les adolescents, friands de frissons cinématographiques. *La Llorona* est une œuvre très riche, sur le fond autant que sur la forme, qui s'intégrera parfaitement dans l'enseignement de l'espagnol au lycée.



LA LLORONA

Un film de Jayro Bustamante

Genre : Drame fantastique

Durée : 96 minutes

La Llorona pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général responsable du massacre est acquitté. Il reste hanté par la Llorona.

Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

AU CINÉMA LE 22 JANVIER 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Gilles Bataillon p. 3

Repères p. 6

Questions au cinéaste Jayro Bustamante p. 7

Activités Espagnol p. 9

Corrigé p. 17

Organiser une séance scolaire p. 20



Entretien avec Gilles Bataillon, sociologue

La Llorona de Jayro Bustamante met en scène un pays, le Guatemala, aux prises avec les fantômes de son passé traumatique. Gilles Bataillon, sociologue spécialiste de l'Amérique latine, nous aide à décrypter les allusions historiques du film et à replacer celui-ci dans l'histoire récente du Guatemala.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Le film raconte le procès d'un général à la retraite, personnage inspiré de l'ancien dictateur guatémaltèque Efraín Ríos Montt. Pouvez-vous nous le présenter ?

Efraín Ríos Montt est un général de l'armée guatémaltèque qui, en 1974, a été le candidat malheureux à l'élection présidentielle de la Démocratie Chrétienne. Il est écarté à l'époque par la fraude au profit de Kjell Eugenio Laugerud García. En compensation, Montt est envoyé comme attaché militaire en Espagne. Il se convertit à la religion évangélique. Il revient ensuite au Guatemala, et devient une sorte de télé-évangéliste avant l'heure. Tous les dimanches, il fait un prêche à la télévision où il se présente comme le leader d'une croisade pour la rédemption du Guatemala et contre le communisme.

Dans quel contexte prend-il le pouvoir en 1982 ?

Au moment où il prend le pouvoir le 23 mars 1982, l'armée guatémaltèque est confrontée à une situation extrêmement difficile. Au Nicaragua, le projet original d'une révolution pluraliste et non

alignée de 1979 a été phagocyté par le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN) qui jette les bases du pouvoir d'un parti-État copié sur le modèle du Cuba castriste. Le FSLN ne cache pas son appui aux guérilleros du Salvador et du Guatemala. Les guérillas guatémaltèques misent sur une insurrection armée qui, comme au Nicaragua en 1979, serait appuyée par les mouvements réformistes et certains secteurs de l'Église catholique. Elles occupent déjà (notamment l'Armée guérillera des pauvres, Ejército guerrillero de los pobres (EGP)), des « zones libérées » dans les montagnes centrales, desquelles les autorités locales et les Forces armées ont dû battre en retraite.

Quelle est la réaction du pouvoir ?

Privés de l'aide militaire des États-Unis du fait de la politique de Jimmy Carter, les militaires ont l'impression d'être dos au mur. Ils pensent

être face à la conjonction de la menace du communisme international et d'une sorte de grande révolte indienne. Craignant d'être débordés par les guérillas appuyées par les populations indiennes, ils lancent à partir de 1980 une véritable campagne de terreur pour assassiner les cadres des mouvements poli-

Candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1974, exilé, le général Efraín Ríos Montt revient pour devenir une sorte de télé-évangéliste avant l'heure.





tiques réformateurs et toutes les personnes qu'ils estiment susceptibles de s'allier aux guérilleros (leaders et militants de gauche et de la démocratie chrétienne). Après ces opérations d'assassinats ciblés, ils se lancent dans des campagnes de terrorisme de masse dans les zones rurales.

Comment advient le coup d'État ?

Le paradoxe est que cette contre-offensive, d'une effroyable cruauté, se fait aussi dans un désordre invraisemblable. La corruption interne à l'armée fait que les troupes sont mal équipées et mal ravitaillées. Face à cette désorganisation et à une ultime opération de fraude électorale au début du mois de mars, des jeunes militaires se rebellent. Ils organisent un coup d'État qui porte au pouvoir Ríos Montt. Ce dernier apparaît comme un militaire non-corrumpu, et son discours de croisade séduit. Sitôt en place, il recentralise les commandements militaires et déclenche une offensive méthodique d'une violence inouïe contre les communautés paysannes, qui pour certaines sont liées aux guérillas, mais qui pour d'autres n'ont rien à voir avec elles.

Le réalisateur parle à son propos du « dictateur le plus sanguinaire d'Amérique latine ». Est-ce justifié ?

Cette appellation est parfaitement justifiée. Pendant les années les plus noires du conflit interne (1978-1983), quelques 200 000 personnes ont été tuées, sachant que la population du pays était à l'époque de près de 7 millions d'habitants. Amnesty International a d'ailleurs commencé à parler de « terrorisme d'état » à la fin des années 70 pour parler de la violence qui sévissait au Guatemala. Par leur ampleur et leur intensité, les massacres commis par l'armée guatémaltèque dépassent tout ce qu'ont pu faire leurs homologues en Amérique latine dans les années 1960-1980. Il s'agit de l'exemple le plus

éclatant du terrorisme d'état exercé par les forces armées contre ses populations.

Comment le Guatemala est-il sorti de la dictature ? Les crimes du régime ont-ils été jugés ?

Efraín Ríos Montt a très vite oublié (ou fait mine d'oublier) qu'il avait été porté au pouvoir par ses pairs militaires, estimant que la présidence lui revenait légitimement parce qu'il avait remporté les élections en 1974. Son dédain de toutes négociations avec ses pairs et son côté jusqu'au-boutiste inquiètent les autres officiers supérieurs et les milieux d'affaires. Il est donc renversé par des militaires plus conservateurs, qui craignent que le Guatemala ne soit mis au ban de la communauté internationale. Après avoir écrasé les guérillas, les militaires vont ouvrir des négociations avec les secteurs civils. La violence baisse d'ailleurs à partir de 1983. En 1985, le Guatemala organise des élections et un président civil, Vinicio Cerezo, candidat de la démocratie chrétienne – un parti longtemps interdit d'exercer le pouvoir par les mili-

taires — est élu. Mais jamais les responsables militaires n'ont été traduits en justice pour répondre des crimes commis pendant les dictatures. Quelques procès ont pu être organisés, comme celui de Ríos Montt ou celui d'officiers ou de sous-officiers qui étaient impliqués dans des crimes dits de « génocide » et donc imprescriptibles. Il faut comprendre que pour une grande partie des élites guatémaltèques, et ce encore aujourd'hui, ces massacres si atroces aient-ils été, étaient nécessaires. De leurs côtés, les militaires sont persuadés qu'ils ont empêché le pays de tomber aux mains des communistes.

La Llorona s'ouvre au tribunal alors que le dictateur s'apprête à être jugé pour génocide et crimes contre l'humanité. Comment le procès d'Efraín Ríos Montt a-t-il été rendu possible ? Pourquoi la condamnation a-t-elle été annulée ?

**Les massacres
commis par l'armée
guatémaltèque
dépassent tout
ce qu'ont pu faire
leurs homologues
en Amérique latine
dans les années
1960-1980.**

Ce procès a été rendu possible grâce à l'action d'activistes des droits de l'Homme, qui, pour certains venaient des milieux liés au guérillas et, pour d'autres, des familles des victimes des forces armées, et aussi grâce aux avocats internationaux et au courage des juges guatémaltèques. Ces derniers, malgré les pressions et les menaces, ont instruit le procès. Après la condamnation d'Efraín Ríos Montt, la Cour Constitutionnelle Suprême a, sous la pression des militaires, des milieux entrepreneuriaux et des politiques proches de Ríos Montt, cassé cette décision de justice pour un soi-disant vice de forme.

La Llorona est incarnée par une femme maya. Pourquoi les indiens Mayas ixil ont-ils été particulièrement visés à cette période ?

Parce qu'à l'époque, la zone ixil – les communautés de Chajul, Nebaj et San Juan Cotzal — apparaissait comme un bastion de l'EGP. Les militaires considéraient les Ixiles comme des communistes, tous acquis aux guérillas. Ils les voyaient en outre (les Ixiles et plus généralement les membres des communautés indiennes) comme des êtres de second ordre, des sauvages à peine civilisés. Il était tout simplement inconcevable que ceux-ci aient des droits : ils étaient considérés soit comme des supplétifs pour combattre contre les guérillas, soit (s'il n'était pas possible de les asservir ou de les rallier) comme des subversifs à éliminer. Pendant la guerre, 17 000 Ixiles ont été tués sur une population de quelques 100 000 personnes. Au moins 80% des villages ont été rasés et 60% de la population s'est enfuie et a tenté de survivre en se cachant dans les montagnes avoisinant leurs hameaux.

Les militaires considéraient les Ixiles (et les Indiens en général) comme des êtres de second ordre, des sauvages à peine civilisés, qui n'avaient aucun droit.

Quelle part de la population guatémaltèque les Indiens représentent-ils aujourd'hui ?

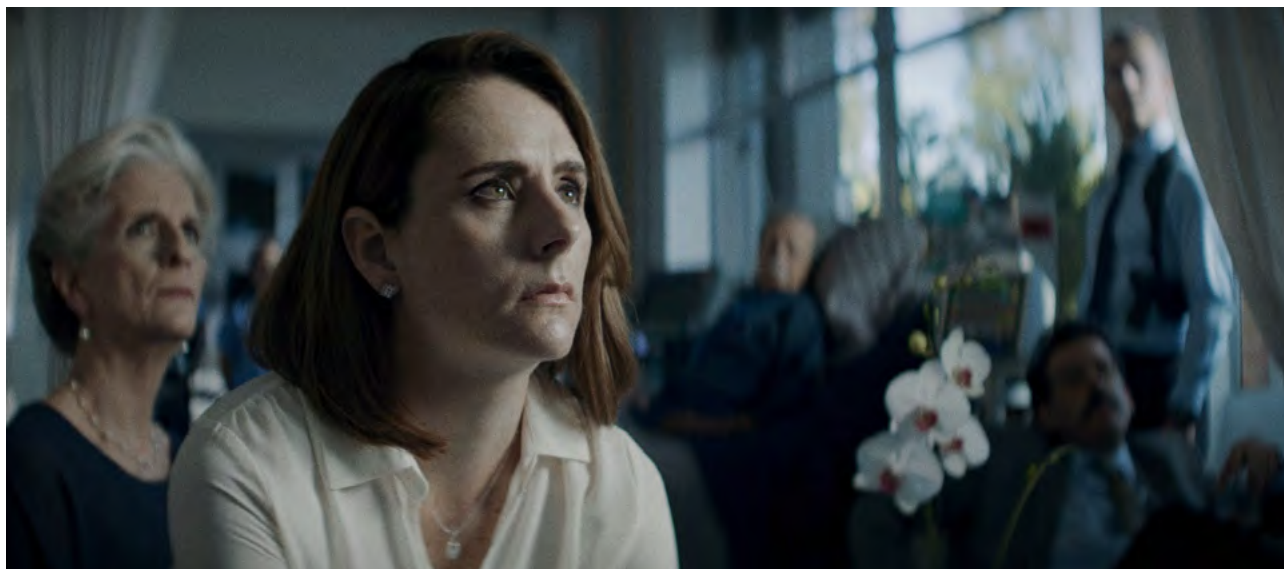
Le recensement officiel de 2002 considère que 45% de la population est indigène. Mais les ethnologues estiment que les Indiens sont sans doute près de 55% de la population. Dans certains départements centraux du pays, ils représentent parfois jusqu'à 80% des habitants.

Le film donne aussi une grande place aux femmes, par la présence du personnage de la Llorona, mais aussi à travers les témoignages pendant le procès. Les femmes ont-elles particulièrement souffert à cette période de l'histoire du Guatemala ?

Oui, tout à fait. Cet aspect n'a pas assez été évoqué à l'époque et pourtant le viol a été une pratique à la fois banalisée et systématisée par les militaires guatémaltèques.

Pendant les opérations de contre-insurrection, les femmes étaient violées, parfois de manière collective, avant d'être tuées. Il s'agissait d'une pratique délibérée, destinée à terroriser la population. La femme ixile qui témoigne au procès au début du film l'explique très bien. Elle raconte comment après avoir tenté de survivre dans les montagnes, elles et d'autres, qui se sont rendues aux militaires, ont été réduites en esclavage dans un cantonnement, ce qui était fréquent. Ces femmes devaient non seulement travailler pour les militaires mais elles leurs servaient aussi d'esclaves sexuelles.

Justement, d'après Jayro Bustamante, le terme de « génocide » fait encore aujourd'hui débat et





polarise la population guatémaltèque. Pourquoi ?

Le génocide est un crime imprescriptible au regard du droit. Qualifier ainsi ces massacres permet d'en juger les responsables, qui seraient sinon couverts par la prescription. Le terme abrite aussi l'idée d'une monstruosité impardonnable sur le registre moral, aussi effroyable que celle des Turcs à l'encontre des Arméniens, des nazis à vis-à-vis des Juifs ou des Hutus face aux Tutsis au Rwanda. En cela, l'usage du terme est extrêmement compréhensible même si, du point de vue de l'historien ou du sociologue, il peut prêter à débat. En effet les massacres à l'encontre des Indiens, même des Ixiles, n'ont jamais été une politique absolue. Nombre d'entre eux ont rallié, de gré ou de force, les patrouilles armées civiles. Rien de tel n'a pu exister lors des génocides à l'encontre des Arméniens, des Juifs et des Tutsis.

Le procès contre Ríos Montt a ainsi été exemplaire de la naissance d'une conscience démocratique au Guatemala. Pour une fois, des femmes qui n'étaient « rien » pour leurs bourreaux et les élites du pays ont eu la parole. Ces veuves ixiles ont pu raconter ce qu'elles avaient subi et demander réparation et justice.

Jayro Bustamante explique avoir voulu faire un film fantastique pour attirer le public de son pays qui, selon lui, continue à vivre dans un certain déni. Le silence persiste-t-il autour de ce pan de l'histoire du Guatemala ?

Beaucoup de débats ont eu lieu, notamment dans la presse, au moment du procès de Ríos Montt. En même temps, les Guatémaltèques n'aiment pas beaucoup en parler. Ce malaise fait beaucoup penser aux débats sur la guerre d'Algérie en France et le rôle qu'a pu y jouer la torture. Il a fallu attendre de nombreuses années pour que certains films passent à la télévision ou que certains faits puissent être admis par les militaires français comme d'ailleurs par les indépendantistes algériens. La situation est comparable au Guatemala : beaucoup ne veulent rien savoir de ces

années. Une partie de la population a donné un appui implicite aux exactions de l'armée : elle n'a aucune envie que l'on remue sa culpabilité. *La Llorona* est le premier film réalisé par un guatémaltèque sur le sujet. Il est d'ailleurs important de noter que le ministère de la culture et des sports du Guatemala a contribué à son financement. La société a mûri démocratiquement. Ce n'est pas pour autant qu'elle examinera facilement cette période de son histoire, mais certaines ouvertures sont désormais possibles.

Que pensez-vous du choix de la légende de la Llorona pour aborder cette histoire ?

Je trouve qu'il s'agit d'un détour très intelligent. La Llorona est une histoire que tout le monde connaît au Guatemala, comme beaucoup de contes populaires. Les gens ne vivent pas dans la terreur de cette figure, mais elle est bien présente dans l'imaginaire. Jayro Bustamante propose ainsi une façon d'aborder ce sujet différente de l'approche plus clas-

sique du documentaire (comme par exemple celui de la cinéaste nord-américaine Pamela Yates, dont il utilise d'ailleurs les images dans *La Llorona*). Les scènes de cauchemar montrant les atrocités commises par les militaires à l'encontre des populations ixiles m'ont fait penser au vers de Victor Hugo dans *La Légende des siècles*, « L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn ». Quelque soit le niveau de cynisme d'un criminel, il sait qu'il a des comptes à rendre. Si toute la société lui dit qu'il est un criminel, il ne peut pas oublier qu'il l'est. Le réalisateur montre que l'impossibilité d'une justice publique ouvre la porte à une vengeance privée.

Gilles Bataillon est sociologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et spécialiste des formes du politique en Amérique latine au XX^e et XXI^e siècle. Il est l'auteur de deux livres sur l'Amérique centrale, Genèse des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983) (ed. Les Belles Lettres, Paris 2003) et Enquête sur une guérilla Nicaragua (1982-2007) (éd. Le Félin, 2009), et (avec Clara Ott) du documentaire Nicaragua une révolution confisquée, Calisto Production, 2013.

Dans *La Llorona*, Jayro Bustamante montre que l'impossibilité d'une justice publique ouvre la porte à une vengeance privée.

Repères

LA GUERRE CIVILE AU GUATEMALA

Le conflit armé interne guatémaltèque prend son origine en 1954. Un coup d'état soutenu par la CIA renverse alors Jacobo Arbenz, le président élu démocratiquement. Les militaires qui prennent le pouvoir annulent les réformes agraires dont les fermiers pauvres (principalement autochtones) jouissent. Cela déclenche un conflit armé entre des groupes de guérilleros de gauche et les militaires qui durera près de 36 ans. On estime que ce conflit a coûté la vie à plus de 200 000 personnes, principalement des civils, et en grande majorité des autochtones Mayas.

LA PRÉSIDENTE D'EFRAÍN RÍOS MONTT



La période la plus sanglante de la guerre civile fut celle de la présidence d'Efraín Ríos Montt (*photo ci-contre, lors de son procès en 2012*), dont s'inspire le personnage du général dans *La Llorona*. Officier à la retraite reconverti en pasteur évangélique, Montt est porté au pouvoir par les militaires en 1982. Il dissout le Congrès, interdit les partis politiques et suspend la Constitution.

Il intensifie, la lutte contre les guérillas, au prix de la militarisation du pays (groupes paramilitaires et paysans organisés en cellules armées) et d'une multiplication des massacres. Il est destitué en août 1983 par un nouveau coup d'état militaire, mais continuera à jouer un rôle dans la politique après le retour de la démocratie. Il est condamné en 2013 à 80 ans de prison pour génocide et crimes contre l'humanité, mais le jugement est suspendu par la Cour constitutionnelle pour un vice de procédure.

L'AFFAIRE DE "SEPUR ZARCO"

Le procès mis en scène dans *La Llorona* et l'histoire de s'inspirent également de l'affaire de Sepur Zarco. Pendant la guerre civile, dans une petite communauté à proximité de l'avant-poste de Sepur Zarco, les femmes autochtones ont été systématiquement violées et réduites en esclavage par les militaires. Entre 2011 et 2016, 15 survivantes se sont battues pour obtenir justice devant la Cour suprême du Guatemala. À l'issue de ce jugement sans précédent, deux anciens officiers militaires ont été condamnés pour crimes contre l'humanité et 18 mesures de réparation ont été prononcées en faveur des survivantes et de leurs communautés.

LA LÉGENDE DE LA LLORONA

"La Llorona" (la pleureuse) est une des plus anciennes légendes latino-américaines. Une femme abandonnée par son mari met au monde deux fils conçus hors mariage. Le retour soudain de son mari la force à prendre les mesures qui feront d'elle une femme mariée respectable. Elle noie ses enfants, le regrette aussitôt et se suicide. Dieu la condamne à errer à travers le monde comme une âme en peine, pleurant et cherchant vainement ses fils. Ses sanglots terrifient ceux qui les entendent.



LE GUATEMALA AUJOURD'HUI

Pays le plus peuplé d'Amérique centrale, le Guatemala est une société multiethnique. Les populations maya autochtones et les colonisateurs se sont mélangées au fil du temps, et aujourd'hui, 40% de la population est considérée comme métisse. Les Blancs d'origine européenne représentent moins de 20% de la population, et les Amérindiens (Mayas en majorité) environ 41% de la population. Première économie de l'Amérique centrale, riche en ressources agricoles, hydriques, minières et touristiques, le Guatemala reste un pays très inégalitaire. Plus de la moitié de la population, en grande majorité d'origine indigène, vit en dessous du seuil de pauvreté (moins de 4 USD/jour). Près de 30 ans après la fin de la guerre civile, la violence demeure la préoccupation majeure des Guatémaltèques. Ses causes sont multiples : crime organisé, trafic de drogue, impunité, corruption, pauvreté et inégalités...



GUATEMALA

Superficie : 108 930 km²

Population : 17,2 millions (2018)

Capitale : Ciudad de Guatemala

Langue officielle : Espagnol



Questions au cinéaste Jayro Bustamante

Son premier film, *Ixcanul* (2015), a remporté l'Ours d'argent au Festival de Berlin et a été le premier film à représenter le Guatemala dans la course aux Oscars. Après *Tremblements* en 2018 (consacré à l'ostracisme dont sont victimes les homosexuels dans la société guatémaltèque) Jayro Bustamante revient avec un troisième long-métrage, qui explore cette fois, sur le mode fantastique, le passé récent de son pays.

Propos extraits du dossier de presse du film

Après *Ixcanul* et *Tremblements*, *La Llorona* boucle une trilogie ?

Absolument. J'ai voulu dénoncer les trois mots les plus discriminants qui soient au Guatemala. Le premier mot, c'est « Indiens ». Au Guatemala, il désigne les indigènes mayas dont parle *Ixcanul*. Le second mot c'est « Homosexuels », le sujet de *Tremblements*. Le troisième mot c'est « Communiste ». C'est ainsi qu'on désigne au Guatemala, ceux qui défendent les droits de l'Homme. C'est notamment de cela que parle *La Llorona*.

Quelle est la légende de la Llorona ?

Il s'agit d'une femme abandonnée par un homme, qui devient folle, tue ses enfants en les noyant dans une rivière, et est désormais condamnée à pleurer pour le reste de sa vie. C'est une sorte de Médée. Dans le film, on a ôté cette dimension très machiste, et on fait de la Llorona une justicière.

Vous faites un cinéma politique ?

Bien sûr. Il y a une acceptation, une banalisation de la violence aujourd'hui. Au Guatemala, on nie tout ce qui s'est passé. En Europe après la Deuxième Guerre mondiale, on a parlé, pour tenter de panser les plaies. Même en Afrique du Sud, il y a eu des explications, une tentative de réconciliation. Au Guatemala, on préfère penser que les militaires ont sauvé le pays. Des années de procès ont été jetées à la poubelle en une semaine par les pouvoirs de quelques grandes familles et de l'armée, qui ont fait appel jusqu'à la cour suprême, laquelle a finalement décidé de dire : non, il n'y a pas eu de génocide ni de génocidaires. Et au Guatemala personne n'a réagi ! Donc, le film a pour ambition de parler à une population qui est totalement dans la négation, qui pense que parler du passé est une perte de temps, et qu'il faut aller de l'avant. Au Guatemala, la population a peur de Dieu, et des militaires.

Comment qualifiez-vous la forme que vous avez adoptée pour ce film ?

C'est du réalisme magique, qui est très présent dans les pays d'Amérique latine... J'ai beaucoup réfléchi à la forme de ce film. Comment faire pour qu'il puisse aussi attirer un public plus jeune, qui aime avoir peur au cinéma ? La Llorona hante les coupables de notre film, elle est l'étoffe de leurs cauchemars. Elle rôde, glaçante, effrayante. Plutôt que d'expliquer la légende, j'ai préféré utiliser quelques symboles des films d'horreur : la robe blanche, fantomatique, dans la nuit, les pleurs inexplicables, les plans longs, mystérieux, silencieux...

Vous donnez à nouveau un rôle important à l'actrice Maria Mercedes Coroy.

Elle est un trésor, une perle que j'ai rencontrée sur un marché, durant le casting sauvage que je faisais pour *Ixcanul*. Elle est devenue une femme très importante au Guatemala. Elle a été la première femme

maya à faire récemment la couverture du principal magazine féminin du pays. Elle représente une voix très influente, une inspiration pour les jeunes Mayas. Plus de 60% de la population est indigène, mais à peine 40% de celle-ci ose se dire maya. Il faut que cela change !

Quel est selon vous le pire travers dont souffre le Guatemala aujourd'hui ?

C'est une société rétrograde qui a peur du changement. Les gens perdent leurs droits, mais la majorité répond : « C'est pas grave, au moins on est protégés ». Les femmes, les Indiens, les homosexuels, les défenseurs des droits de l'Homme n'ont pas de droits ? C'est pas grave. Mieux vaut l'ordre que la liberté. C'est cela le mal qui ronge le pays...

J'ai beaucoup réfléchi à la forme de ce film. Comment faire pour attirer un public plus jeune, qui aime avoir peur au cinéma ?



© Romeo Lopez Aldana

Relier passé et présent, fiction et réalité au Guatemala avec le film *La Llorona*

Un film de Jayro Bustamante, 2019

Type d'activité : Avant et après le film

Durée : 4 h

Présentation

La Llorona est un film en parfaite adéquation avec les programmes du lycée, de la classe de seconde à la classe de terminale. En mêlant passé-présent et fiction-réalité, le cinéaste parvient, avec une grande finesse, à traiter plusieurs thématiques qu'il relie à l'Histoire du Guatemala, rarement étudiée en classe. Ainsi, à partir d'un éventail de documents authentiques et des activités de natures diverses, les élèves pourront s'approprier cette histoire saisissante.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Le passé dans le présent	Écrire une biographie Donner son opinion Comprendre la bande-annonce d'un film Comprendre un témoignage Chercher des informations Identifier un genre littéraire
Cycle terminal	Fiction et réalité	
LLCE	Mémoire(s) : écrire l'histoire, écrire son histoire	



La Llorona

Un film de Jayro Bustamante

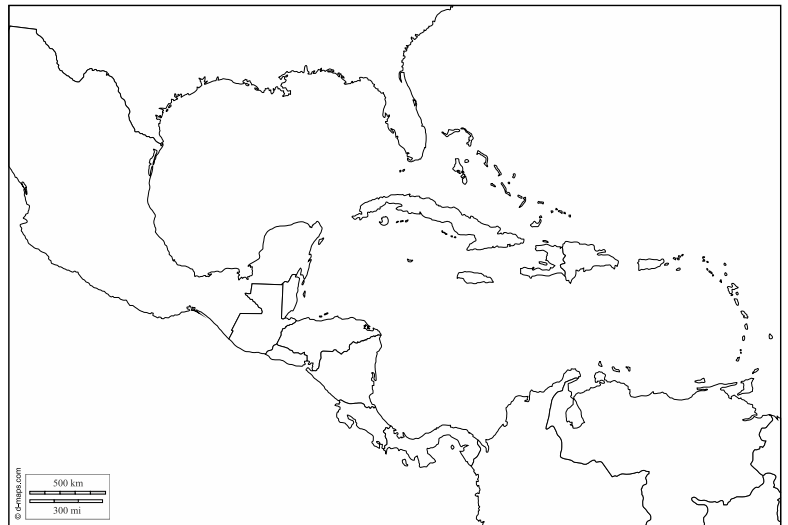
La Llorona pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général responsable du massacre est acquitté. Il reste hanté par la Llorona. Serait-ce Alma, la nouvelle domestique ? Est-elle venue punir celui que la justice n'a pas condamné ?

I/ ANTES DE LA PELÍCULA

1/ Guatemala



Para empezar, di lo que sabes sobre Guatemala.
¿Sabrás situar el país?



Source : <https://d-maps.com/>

2/ ¿Quién era Efraín Ríos Montt?

Mira el vídeo <https://www.youtube.com/watch?v=TeFX5YfSnmU> y escribe una biografía de Efraín Ríos Montt contestando a estas preguntas:

¿Qué profesión ejerció?	¿Cuántos años tenía cuando murió?	¿Qué pasó en 2013?
¿Qué hizo en 1974?		¿Qué deseaba para Guatemala?
¿Cuál fue la realidad?		¿Cuál era su relación con los indígenas?
¿Qué representa el año 2012?	¿Por qué fue juzgado?	¿Cómo terminó su vida?

3/ La leyenda de La Llorona

¿Lo sabías?

Son numerosas las leyendas en América Latina y todas tienen numerosas variaciones. Hay una que cuenta que una mujer mató a sus hijos ahogándolos. Desde entonces, arrepentida y en lágrimas, vaga cada noche desesperada, buscándolos. Por eso algunas noches, se la oye llorar y gemir buscando a sus hijos muertos. Es la Llorona, un fantasma del folclore latinoamericano.

Vocabulario

Ahogar : noyer / Arrepentirse : regretter / Las lágrimas : les larmes : / Llorar : pleurer / La Llorona : celle qui pleure



Observa y presenta esta ilustración.

¿Cómo consigue el artista recrear la leyenda de La Llorona?

Llorona, Jorge Cortelo (artista guatemalteco), 2010

4/ La película *La Llorona*

Mira el tráiler de la película <http://www.sensacine.com/peliculas/pelicula-277136/trailer-19563742/> y contesta a las preguntas.



¿A qué género cinematográfico pertenece la película?

Apunta todas las palabras relacionadas con el contexto histórico y la leyenda de la Llorona.

Contexto histórico

La leyenda de La Llorona

Escribe la sinopsis de este tráiler.

Di lo que más te llama la atención en este extracto fílmico.

II/ EL PASADO EN EL PRESENTE

1/ Testimonio del pasado

Lee el testimonio del testigo nº82 y coloca las palabras en su lugar:

**guerrilla - justicia - violaron - hijos - matanzas - capturaron
violencia - testigo - ejército - vergüenza - soldados.**

INTÉRPRETE

La _____ salió huyendo cuando se enteró que el _____
se estaba acercando.

Yo no me di ni cuenta. Cuando vi el fuego agarré a mis _____
y salí corriendo.

La _____ llegó de repente.

Primero quemaron los cultivos, después las casas, después nuestra ropa y
los animales.

Afuera nos separaron a las mujeres y a los niños de los hombres que que-
daban.

A las mujeres nos _____

...y después comenzaron las _____

JUEZA

¡Silencio!

INTÉRPRETE

Algunos logramos escapar a la montaña.

Allá arriba nos protegía la nube, cada vez que pasaban los helicópteros
buscándonos...

...pero como no había comida, teníamos que bajar.

Ahí fue cuando me _____ y me llevaron al destacamento.

Ahí los _____ hacían lo que querían conmigo. Yo no era la
única.

Nosotros no habíamos hecho nada. Solo estábamos en nuestras casas.

A mí no me da _____ venir a contarles lo que viví.

Espero que a ustedes no les dé vergüenza hacer _____.

Esto es todo, su Señoría.

JUEZA

Gracias, _____ 82.

A tu juicio, ¿por qué es necesaria la presencia de un intérprete?

Busca en internet cuántas lenguas se hablan en Guatemala, de dónde vienen y cuál es la lengua oficial del país ¿Cómo puedes explicarlo?

¿Por qué es importante, a tu juicio, preservar esas lenguas originarias?

- testimonio
- pasado
- presente
- justicia
- memoria
- verdad

- Reconocimiento y respeto de los derechos de cada persona**
- Relativo a la realidad, a lo real**
- Conjunto de recuerdos**
- Declaración hecha por una persona para atestiguar algo**
- Relacionado con un momento actual**
- Facultad de recordar elementos pasados**

Comenta esta cita de la jueza: “Decir la verdad ayuda a sanar las heridas del pasado”.

Selecciona las palabras que permiten definir al testigo número 82 y explica por qué:

**heroica – contenta – seria – cariñosa – comprometida
valiente – alegre – creativa – honesta - fuerte**



III/ ENTRE REALIDAD Y FICCIÓN

Lee el fragmento siguiente:

“La Llorona es un personaje que ha existido en todas las culturas: una mujer que se vuelve loca cuando su marido la abandona y decide matar a sus hijos. El castigo de Dios se basa en que se pasará llorando el resto de sus días. Sin embargo, Bustamante afirma que “mi llorona no es una pecadora, es una madre patria, una madre tierra que llora a todos sus hijos desaparecidos y a todas las víctimas de estos actos de la humanidad”.

https://www.sansebastianfestival.com/2019/festival_diary/1/8289/es

¿Verdadero o falso? Justifica. En su película, *La Llorona*, Jayro Bustamante critica a la mujer que mató a sus hijos.

Alma es la mujer que interpreta a La Llorona. Indica como aparece plasmada en esta historia ficticia.

Cita el movimiento literario al que alude Jayro Bustamante.

Da una definición de este movimiento literario.

¿Conoces escritores que forman parte de este género literario?

Vuelve a ver este vídeo <https://www.youtube.com/watch?v=TeFX5YfSnmU>

Compara lo que dice la periodista con lo que aparece en el film de Bustamante:

"El juicio lleva ya dos meses. El general Monteverde asegura que durante su mandato la guerrilla estaba conformada por comunidades enteras. Todos eran parte de la insurgencia. Según la defensa, no se mató a civiles sino a guerrilleros armados. El general insiste que no hubo genocidio. Los defensores de las víctimas en cambio le gritan genocida al general. Y nos recuerdan que entre 1982 y 1983, las fuerzas armadas del estado asesinaron a un promedio de 3,000 personas al mes, equivalente al 33% del pueblo maya ixil. Según la fiscalía, los militares pretendían exterminarlos con el fin de quedarse con sus tierras, en la región petrolera al norte del país."

Durante el testimonio de uno de los testigos, aparece Rigoberta Menchu.
Busca en internet informaciones sobre esta mujer y completa la ficha:

© Wikipedia commons



Nombre completo :

Fecha y lugar de nacimiento :

Profesión :

Premios :

En tu opinión, ¿por qué el director de esta película decidió integrar a esta heroína de la paz en la historia de La Llorona?

A ver si tienes buena memoria... Relaciona cada frase con la persona que la pronuncia.

- Valeriana** ○
- Manifestantes** ○
- Letona** ○
- Reportera** ○
- Enrique** ○

- « Esta etapa histórica del país. »
- « Él no te quería a ti. No confundas la realidad. »
- « Enrique Monteverde, es un genocida. »
- « Yo no tengo acceso a esta información. »
- « Ayúdenos, ancestros, a entender quién nos quiere hacer daño. »



I/ ANTES DE LA PELÍCULA

1/ Guatemala es un país de América Central, situado al sur de México y al norte de Honduras y El Salvador. Guatemala es una palabra que viene del náhuatl y significa "lugar de muchos árboles", allí fue donde se desarrolló gran parte de la civilización maya. El idioma oficial es el español, aunque también se hablan veintidós lenguas originarias. En Guatemala el porcentaje de población indígena es del 41%, es el segundo país de América Latina, después de Bolivia en porcentaje de pueblos originarios.

2/ Efraín Ríos Montt, fue el último dictador militar guatemalteco. Impuso una dictadura entre 1982 y 1983 después de un golpe de estado. Fue acusado de genocidio y crímenes de lesa humanidad contra los indígenas mayas de las comunidades rurales, pues durante su mandato hubo miles de fusilamientos, masacres, asesinatos y violaciones de mujeres y niñas de manera sistemática. Efraín Ríos fue condenado a 80 años de cárcel en 2013, después de haber terminado su mandato como diputado, pero su condena se anuló poco después. Murió tranquilamente en su casa en 2018.

3/ *Llorona* es una obra del artista guatemalteco Jorge Corleto que realizó en 2010. Esta obra reúne algunos ingredientes relacionados con la leyenda de La Llorona: una mujer llorando, el vestido blanco, el velo, por la noche, la presencia de un bebé (probablemente su hijo).

4/ El tráiler nos muestra una película que parece de terror, pero se trata de un drama basado en hechos reales (la historia de Guatemala) donde aparecen elementos fantásticos y de horror.

Contexto histórico

GENERAL EJÉRCITO SOLDADOS
FUERZAS ARMADAS GENOCIDIO
MATANZAS

La leyenda de La Llorona

HIJOS LLANTOS NOCHE MUJER
VESTIDO BLANCO ESPECTRO
FANTASMA

Esta historia hace hincapié en el proceso de un general acusado de genocidio entre 1982 y 1983. En este contexto, se destaca una oposición, fuertemente marcada, entre la riquísima familia del general y el pueblo o sea los manifestantes que parecen reclamar justicia. Un ambiente que invita a reflexionar sobre el pasado. Un pasado relacionado no solo con el contexto histórico sino también con la famosísima leyenda de La Llorona mediante los llantos que aparecen de noche, la presencia de una mujer con vestido blanco que deambula como si fuera un fantasma y cuyos hijos murieron.

Lo que más me llama la atención es la mujer con el pelo largo y el vestido blanco que aparece como un leitmotiv en este tráiler. Con lo cual, se supone que desempeña un papel fundamental en esta historia. Comprendemos que representa a La Llorona pero no la de la leyenda. Cuando la vemos entre la muchedumbre, la asociamos a una mujer portavoz de un pueblo que no consigue hacerse oír. Es la única, entre el pueblo, que tiene acceso a la casa del general...

II/ EL PASADO EN EL PRESENTE

1/ Testimonio del pasado

INTÉRPRETE

La **guerrilla** salió huyendo cuando se enteró que el **ejército** se estaba acercando. Yo no me di ni cuenta. Cuando vi el fuego agarré a mis **hijos** y salí corriendo. La **violencia** llegó de repente. Primero quemaron los cultivos, después las casas, después nuestra ropa y los animales. Afuera nos separaron a las mujeres y a los niños de los hombres que quedaban. A las mujeres nos **violaron...**y después comenzaron las **matanzas**.

JUEZA

¡Silencio!



Éléments de correction

INTÉRPRETE

Algunos logramos escapar a la montaña. Allá arriba nos protegía la nube, cada vez que pasaban los helicópteros buscándonos pero como no había comida, teníamos que bajar. Ahí fue cuando me **capturaron** y me llevaron al destacamento. Ahí los **soldados** hacían lo que querían conmigo. Yo no era la única. Nosotros no habíamos hecho nada. Solo estábamos en nuestras casas. A mí no me da vergüenza venir a contarles lo que viví. Espero que a ustedes no les dé **vergüenza** hacer **justicia**. Esto es todo, su Señoría.

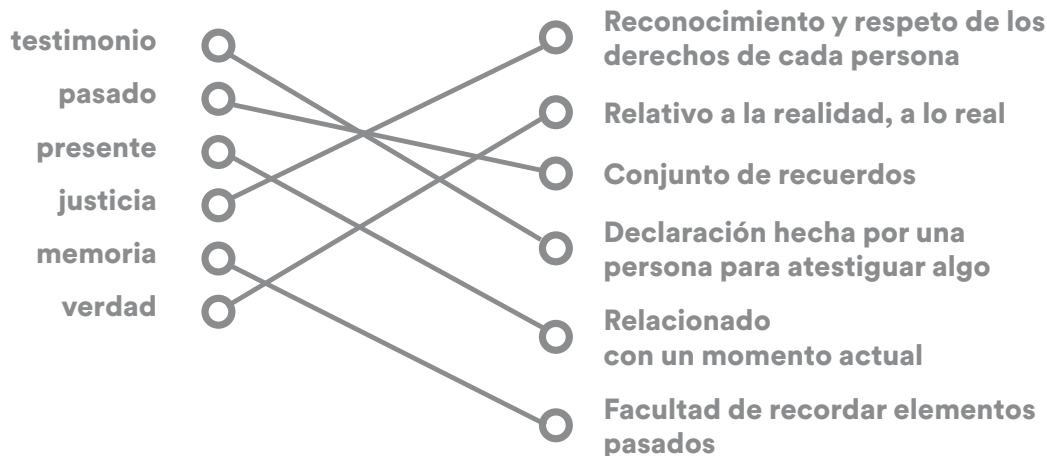
JUEZA

Gracias, **testigo** 82.

La presencia de un intérprete es más que imprescindible ya que en Guatemala mucha gente habla otras lenguas diferentes al español.

En Guatemala se hablan 22 lenguas de origen maya. Los hablantes de K'iche' son la comunidad lingüística más extensa del país, pero únicamente el español es la lengua oficial de Guatemala. Esto se explica por la imposición del español durante la colonia y el menosprecio que se tuvo de las lenguas indígenas.

Por supuesto es necesario preservarlas ya que constituyen una gran riqueza cultural y lingüística, que es única.



Decir la verdad, presentarse como testigo es un acto heroico para la persona que se libera y para los que vivieron esta página negra de la Historia del país. Aquí, la verdad permite convocar recuerdos dolorosos del pasado. Es sumamente imprescindible precisar que no se revela la identidad de los testigos. Solo aparece un número. Así que se trata ni más ni menos de un deber de memoria a la vez individual y colectivo necesario para construir un futuro mejor.

Las palabras que permiten definir al testigo número 82 son: heroica, seria, comprometida, valiente, honesta y fuerte. Es un verdadero símbolo de fuerza moral que declara tomar la palabra sin vergüenza. A través de esta firmeza, nos adentramos en el testimonio de esta mujer que nos brinda con transparencia los horrores vividos. La memoria aparece intacta y preparada para liberarse.

III/ ENTRE REALIDAD Y FICCIÓN

Esta afirmación es falsa. En su película, Jayro Bustamante valoriza a Alma que aparece como salvadora de una nación puesto que logra hacer justicia a su manera.

Alma es una mujer que fue asesinada junto a sus hijos durante el conflicto armado en Guatemala. Treinta años después, su espíritu aparece deambulando como un fantasma para integrar el mundo de los vivos. Lo hace como doméstica en casa del general Enrique acusado de genocidio. Por la noche, surge como un alma perdida y llora. Lo extraño es que solo los culpables la oyen. En esta cinta, el cineasta convoca lo sobrenatural para alcanzar la verdad, la justicia y la reparación.

Jayro Bustamante alude al realismo mágico.

El realismo mágico es un movimiento literario latinoamericano de mediados del siglo XX. Como su nombre lo indica, se mezclan elementos reales y fantásticos, intentando mostrar siempre lo irreal o extraño como algo cotidiano o común.



Éléments de correction

Gabriel García Márquez (escritor colombiano) es el autor más conocido de este género literario con su obra *Cien años de soledad* (1967). Otros autores latinoamericanos son Horacio Quiroga, Miguel Ángel Asturias, Mario Vargas Llosa o Alejo Carpentier.

El reportaje nos enseña que el director se basa en una historia real que readapta cambiando el nombre del general y haciendo hincapié en uno de los objetivos del exterminio: robar las tierras en la región petrolera. Con lo cual, se destaca una delgada línea entre la realidad y la ficción.

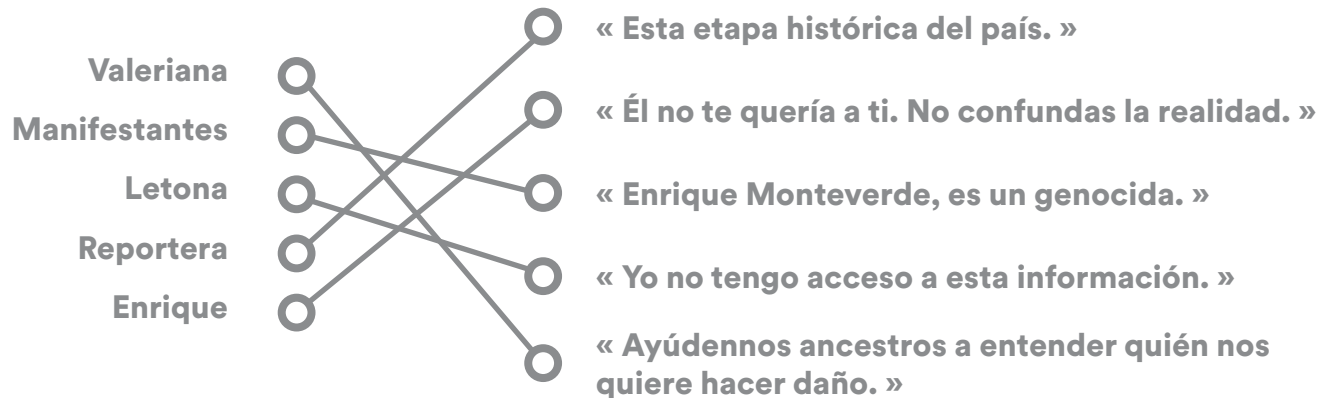
Nombre completo : Rigoberta Menchú

Fecha y lugar de nacimiento : 9 de enero de 1959 en Chimel, Guatemala.

Profesión : líder indígena, defensora de los derechos humanos, embajadora de la UNESCO

Premios : Premio Nobel de la Paz (1992), Premio Príncipe de Asturias de Cooperación Internacional (1998)

En mi opinión, el director de esta película decidió integrar a esta heroína en la historia de La Llorona porque su trayectoria y su lucha corresponden con los valores resaltados.



Esta película ilustra un aspecto del eje "Ficción y realidad" ya que el cineasta consigue adaptar un elemento popular o sea la leyenda de La Llorona y un periodo histórico particularmente doloroso mediante efectos fantásticos para rescatar del olvido a las víctimas de este nefasto periodo. El arte cinematográfico es una herramienta poderosa para reflejar y prestigiar este trabajo de memoria histórica que tanto necesita este pueblo. Sin memoria no hay pasado, ni presente, ni futuro...

Pour aller plus loin

Entrevistas a Jayro Bustamante

▶ <https://www.youtube.com/watch?v=XilsRKQAAs>

▶ <https://www.dejatedehistorias.es/wordpress/2019/09/08/entrevista-a-jayro-bustamante-hablando-de-cine-tiff-2019-patrocinado-por-air-canada/>

▶ <https://www.youtube.com/watch?v=8nmQyG3OMCo>

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Nassera Dahbi (activités pédagogiques) et Pauline Le Gall (entretien), sous la direction de Vital Philippot pour ARP Sélection en partenariat avec Zérodeconduite.net.